

temps des patriarches se rattachent à cette localité, surtout le champ et le puits de Jacob (1), iv, 5, 6, 20 (2). Le plateau qui domine la rive nord-est du lac de Tibériade est couvert d'herbe au printemps, vi, 10. Le narrateur connaît à merveille tout ce qui concerne ce beau lac : il évalue les distances, vi, 19 ; il n'ignore pas que l'on peut aller à pied ou en bateau de Bethsaïda-Julias à Capharnaüm, vi, 22-24 (3). Et c'est d'un tel écrivain que l'on a osé dire : « La contrée ne paraît pas très familière à l'auteur » (4) !

Son exactitude n'est pas moins grande au sujet de Jérusalem, et ici la précision est d'autant plus remarquable, que la ville sainte avait été détruite d'assez longues années avant la composition du quatrième évangile. Non loin de la porte probatique se trouvait la piscine de Béthesda, aux cinq portiques, v, 2. Jésus, à tel moment précis, prêcha dans la partie du temple nommée « gazo-phylacium », viii, 20 ; une autre fois, il se tenait sous le portique de Salomon quand une foule nombreuse l'entoura vivement, x, 23. Autres particularités intéressantes touchant le Cédron (xviii, 1, 28), Gabbatha (xix, 13), le Calvaire (xix, 17 et 20), le jardin où Jésus fut enseveli (xix, 41, 42), etc. Evidemment l'auteur a vécu et voyagé dans le pays, il s'est mêlé au peuple, il a tout contemplé de ses propres yeux : c'est un Juif palestinien (5).

La méthode qu'il adopte pour faire les citations bibliques mentionnées plus haut (6) nous conduit au même résultat. Un Israélite de la « Dispersion » (7), comme l'on disait alors, aurait cité l'Ancien Testament d'après la version des Septante, qui avait été précisément composée pour les Juifs parlant le grec : notre évangéliste n'emprunte rien aux Septante et traduit lui-même directement sur l'hébreu. On a calculé qu'il insère dans son récit quatorze passages de la Bible (8). Sept de ces citations lui appartiennent en propre (ii, 17, comp. Ps. lvi, 10 ; xii, 14, 15, comp. Zach. ix, 9 ; xii, 38, comp. Is. liii, 1 ; xii, 40, comp. Is. vi, 10 ; xix, 24, comp. Ps. xxi, 18 ; xix, 36, comp. Ex. xii, 46 ; xix, 37, comp. Zach. xii, 10) ; cinq sont faites par N.-S. Jésus-Christ lui-même (vi, 45, comp. Is. liv, 13 ; vii, 38, voyez le commentaire ; x, 34, comp. Ps. lxxi, 6 ; xiii, 18, comp. Ps. xl, 10 ; xv, 25, comp. Ps. xxxv, 19), une par S. Jean Baptiste (i, 23, comp. Is. xl, 3), une par les Galiléens (vi, 31, comp. Ps. lxxvii, 24). Or, aucune d'elles ne concorde avec les Septante, quand ceux-ci diffèrent de l'hébreu ; trois d'entre elles, au contraire (vi, 45 ; xiii, 18 ; xix, 37), sont en harmonie avec l'hébreu alors que le texte primitif est en désaccord avec la traduction d'Alexandrie (9).

(1) La profondeur du puits, constatée par les voyageurs, est spécialement notée, iv, 11.

(2) « Un Juif de Palestine ayant passé souvent à l'entrée de la vallée de Sichem a pu seul écrire cela », dit M. Renan.

(3) Voyez aussi xxi, 6-11.

(4) M. Réville. Cf. Nicolas, *Etudes critiques*, p. 198.

(5) Voyez Luthardt, *Der johanneische Ursprung*, p. 138 et suiv.

(6) Page xxvii.

(7) Διασπορά. Cf. Joan. vii, 35. On appelait ainsi les Juifs dispersés à travers le monde entier, en dehors de la Palestine.

(8) Voyez Westcott, *St. John's Gospel*, p. xiii et ss.

(9) Voici les faits. vi, 45, S. Jean a cette citation d'Isaïe, liv, 13 : Καὶ ἔσονται πάντες διδασκτοὶ θεοῦ. Les LXX traduisent : Καὶ (θήσω) πάντας τοὺς υἱοὺς σου διδασκτοὺς θεοῦ, faisant dépendre ces mots du verset 12, ce qui n'a pas lieu dans le texte hébreu. — Joan. xiii, 18, nous lisons : Ὁ τρώγων μου τὸν ἄρτον ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρην αὐτοῦ, ce qui est conforme à l'hébreu. Les Septante ont modifié légèrement le texte original : Ὁ ἐσθίων ἄρτους μου

3° *L'auteur du quatrième évangile a été témoin oculaire de la plupart des faits qu'il raconte.* — Nous en avons une preuve directe et plusieurs preuves indirectes. La preuve directe consiste en trois passages où l'écrivain affirme en propres termes qu'il a contemplé de ses yeux ce qu'il raconte. 1° Joan. i, 14 : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ; et nous avons contemplé (ἐθεασάμεθα) (1) sa gloire ». Un rapprochement avec le début de la première épître de S. Jean (2) se fait ici de lui-même : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché concernant le Verbe de vie, — et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, — ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons ». 2° Joan. xix, 34-35 : « Un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai » (3). 3° Joan. xxi, 24 : « C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai » (4).

Les preuves indirectes nous démontrent aussi de la façon la plus évidente que « si un écrit quelconque porte le cachet d'un témoin oculaire, c'est assurément l'œuvre de S. Jean » (5). Elles consistent dans la nature si vivante et souvent autobiographique du récit, dans la mention si précise des circonstances de temps et de nombre.

Nous aurons à le redire en examinant le caractère du quatrième évangile (6), rien de plus vivant, de plus pittoresque que ses narrations. On voit que tout est peint d'après la réalité ; les acteurs se meuvent sous nos yeux parce qu'ils s'étaient mis d'abord sous ceux du narrateur. L'art et l'imagination ne sauraient agencer les choses avec un tel mélange de vérité et de simplicité. Il faut avoir « contemplé » soi-même les scènes pour les raconter ainsi ; du reste, l'écrivain cite fréquemment sa propre expérience. Joan. ii, 11 : « Jésus manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui ». ii, 22 : « Lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent ». xx, 8 : « L'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut ». Et vingt autres traits analogues. Aussi, quelle parfaite exactitude dans les descriptions ! On voit, à une simple lecture, que les moindres traits s'étaient en quelque sorte photographiés dans la mémoire de l'auteur. Cela est frappant non seulement pour les épisodes considérés dans leur ensemble, — choix des premiers disciples, i, 38-51, vendeurs chassés du temple, ii, 13-17, entretien avec la Samaritaine, iv, 4 et ss., la femme adultère, viii, 1-11, guérison de l'aveugle-né, ix, 6-7, le lavement des pieds, xiii,

ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμὲ περὶ νομῶν. Mais le passage Joan. xix, 37, est le plus significatif des trois : Ὁψονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν (ἵδον). Les Septante ont manqué le vrai sens : Ἐπιθέψονται πρὸς με ἀνθ' ὧν κατωρχήσαντο. Voyez Westcott, l. c. p. xiv.

(1) Expression très forte : voyez le commentaire.

(2) I Joan. i, 1-3.

(3) Que penser de Baur et de Keim, d'après lesquels il s'agirait dans ces passages d'une vision purement spirituelle ?

(4) Voyez le commentaire. Ces lignes sont probablement encore de S. Jean lui-même ; d'autres les regardent comme ajoutées par les « anciens » d'Ephèse. Peu importe pour la preuve qu'elles nous fournissent ici.

(5) Tholuck, *Commentar zum Evang. Johannis*, p. 31 de la 5^{me} édition.

(6) Voyez le § 5.

4, 5, 12, l'arrestation de Jésus, xviii, 1-13, les détails de la passion, xviii et xix, la visite au saint sépulcre, xx, 3-8, — mais encore et surtout pour de menus traits, qui attestent à chaque instant le témoin oculaire. Jean-Baptiste jette un regard sur Jésus qui passe à quelque distance, i, 35 ; Jésus, entendant qu'on le suit, se retourne, i, 38 ; quand Marie répand le précieux parfum sur les pieds du Sauveur, la maison est remplie d'une agréable odeur, xii, 3 ; c'est la nuit noire lorsque Judas quitte le cénacle, xiii, 30 ; Jésus interrompt son discours d'après la cène pour donner le signal du départ : Levez-vous, partons d'ici, xiv, 31. Que ces indications suffisent, car le commentaire les relèvera d'ordinaire fidèlement.

Il faudrait de même copier une partie notable du quatrième évangile, si l'on voulait signaler à fond toutes les circonstances de temps et de nombre qui émaillent le récit et lui communiquent un caractère si net, si précis. Pour le temps, l'ordre chronologique, suivi très exactement, prouve que la biographie de Notre-Seigneur était demeurée présente, sous sa forme historique et réelle, dans l'esprit de l'écrivain sacré. Les époques, les jours, les heures même se dégagent de la narration et lui donnent du relief. Ce sont les fêtes juives, dont nous avons déjà parlé (1). C'est, à telle ou telle période, une série de jours déterminés (voyez i, 29, 35, 43 ; ii, 1 ; iv, 40, 43 ; vi, 22 ; vii, 14, 37 ; xi, 6, 17, 39 ; xii, 1, 12 ; xix, 31 ; xx, 1, 26, etc.). C'est, en tel ou tel jour, la dixième heure, i, 40, la sixième heure, iv, 6, la septième heure, iv, 52, environ la sixième heure, xix, 14, de grand matin, xviii, 28 ; xx, 1 ; xxi, 4, le soir, vi, 16 ; xx, 19, la nuit, iii, 2, etc. L'auteur y était, car il sait tout. Rien de plus remarquable aussi que sa connaissance exacte des nombres, soit pour les personnes, soit pour les choses : deux disciples, i, 35, six amphores, ii, 6, cinq maris, iv, 18, trente-cinq ans de maladie, v, 5, cinq pains et deux petits poissons, vi, 9, vingt-cinq stades, vi, 19, trois cents deniers, xii, 5, cent livres, xix, 39, deux cents coudees, xxi, 8, cent cinquante-trois poissons, xxi, 11. Et remarquez que ces détails se présentent partout, sans recherche, incidemment et très naturellement. Non, le faussaire « le plus raffiné » n'aurait pas été capable d'arriver à un pareil résultat.

4° *L'auteur faisait partie du collège apostolique.* — Il connaît trop bien et l'entourage le plus intime de N.-S. Jésus-Christ, et Jésus lui-même, pour n'avoir pas été personnellement un des Douze. Sous ce double rapport, le quatrième évangile nous fournit un plus grand nombre de traits spéciaux que les trois autres réunis.

Relativement aux disciples, notre évangéliste expose leurs pensées les plus secrètes, même des pensées « qui parfois nous surprennent, et qu'aucun compositeur de fictions ne leur aurait attribuées » (2). Voyez, ii, 11, 17, 22 ; iv, 27 ; vi, 19, 60 ; xii, 16 ; xiii, 22, 28 ; xx, 9 ; xxi, 12. Il est aisé de voir qu'il était lié avec plusieurs d'entre eux (André, Philippe, Nathanaël, surtout Simon-Pierre, chap. i et xxi). De bonne heure il a percé à jour les ignobles sentiments du traître (Cf. vi, 70, 71 ; xi, 6 ; xiii, 2, 27). Il peut indiquer les lieux de leurs retraites (xviii, 2 ; xx, 19), les paroles qu'ils échangèrent dans l'intimité soit entre eux, soit avec leur Maître (iv, 31, 33 ; ix, 2 ; xi, 8, 12, 16 ; xvi, 17, 29, etc.).

(1) Page xxviii.

(2) Plummer, *St. John's Gospel*, p. 28.

Relativement à Jésus, quel riche trésor de souvenirs personnels il s'était formé peu à peu ! Et tous ces souvenirs prouvent qu'il avait longtemps vécu lui-même dans son entourage immédiat. Il a dû s'associer dès le début au Sauveur sur les bords du Jourdain, I, 19 et ss., l'accompagner aux noces de Cana, puis à Jérusalem, puis en Judée et en Samarie, II-IV. Il était avec lui et avec les autres apôtres au moment de la multiplication des pains et du discours qui la suivit, VI. Il lit au cœur sacré de Jésus les sentiments qui l'animaient (XI, 33, 38 ; XIII, 21), les motifs qui le faisaient agir (II, 24, 25 ; IV, 13 ; V, 6 ; VI, 6, 15 ; VII, 1 ; XIII, 1, 3, 11 ; XVI, 19 ; XVIII, 4 ; XIX, 28). Partout, on voit en lui le disciple, l'apôtre privilégié. Au surplus, un homme revêtu de l'autorité apostolique pouvait seul, vers la fin du premier siècle, alors que la tradition s'était formée sur la vie de Jésus avec les synoptiques pour base, publier une biographie nouvelle, si différente des anciennes sur plusieurs points et semblant même parfois les contredire (1).

5° *L'auteur n'est autre que l'apôtre S. Jean.* — Ici, le cercle se referme et nous arrivons à une certitude à peu près complète. En premier lieu, les relations des synoptiques nous ont appris que, parmi ses apôtres, Jésus avait eu trois amis plus favorisés que les autres : S. Pierre, S. Jacques le Majeur et S. Jean. Or S. Jacques fut martyrisé dès l'année 44 (2) : on ne saurait songer à lui pour la composition du quatrième évangile. S. Pierre non plus ne saurait avoir écrit une telle œuvre ; car, d'une part, il reçut lui aussi la couronne du martyre avant l'époque de sa publication, et, d'autre part, le style et la manière de notre évangéliste diffèrent totalement du genre de S. Pierre comme homme et comme écrivain (3). Jean seul demeure ; et même il était l'unique survivant de tout le collège apostolique quand parut l'écrit évangélique qui porte son nom.

En second lieu, il existe un rapport de ressemblance très étroit entre l'âme si calme, si délicate, si tendre, si contemplative de S. Jean (4) et le caractère de l'évangile que nous étudions (5). L'identité de style entre cet écrit et la première épître du disciple bien aimé n'est pas moins saisissante.

En troisième lieu, l'auteur de notre évangile, qui marque avec tant de soin les distinctions de lieux et de personnes, pour éviter toute possibilité de confusion (6), omet totalement l'une des plus importantes, notée vingt fois par les synoptiques : celle qui concerne Jean-Baptiste et Jean, fils de Zébédée. Pour lui, le Précurseur est Jean « sine adjuncto » ; c'est qu'il est lui-même l'autre Jean, et que, ne se nommant pas, il juge la confusion impossible.

Enfin, ce silence même qu'il garde à son propre sujet, au sujet de son frère et de sa mère, tandis qu'il nomme si volontiers les autres apôtres (S. André quatre fois, S. Philippe deux fois, Nathanaël et S. Thomas cinq fois chacun, S. Jude une fois, Judas Iscariote huit fois, S. Pierre jusqu'à trente-trois fois), n'est-il pas une autre clef du mystère ? Sa modestie l'a empêché de parler de lui

(1) Voyez Grau, *Entwicklungsgeschichte des neutestamentl. Schriftthums*, t. II, p. 436, et Keil, *Commentar üb. das Evang. des Johannes*, p. 61.

(2) Cf. Act. XII, 2.

(3) Voyez les épîtres de S. Pierre.

(4) Voyez p. XII et XIII.

(5) Voyez plus bas, § 5.

(6) Les deux Cana, les deux Béthanie, Jude et Judas, etc.

autrement que sous le voile de l'anonyme (1) ; mais il a trahi par là-même le secret qu'il voulait taire.

Ne sommes-nous pas maintenant en droit de conclure que les preuves intrinsèques s'associent de la façon la plus énergique aux témoignages externes, pour démontrer que le quatrième évangile est vraiment l'œuvre de l'apôtre S. Jean ? « Si, à défaut de renseignements historiques, on devait, d'après de simples vraisemblances, découvrir parmi les apôtres ou les disciples de Jésus l'auteur de cet évangile, les savants s'arrêteraient bien vite à S. Jean, tant le caractère de cet apôtre et les circonstances de sa vie se révèlent clairement dans ce livre » (2).

3° LES RATIONALISTES ET LEURS SOPHISMES.

Sur ce point également, nous devons nous borner à des indications rapides et sommaires. Le but de nos commentaires est en effet d'exposer, non pas de réfuter ; ou plutôt, nous espérons avoir souvent renversé d'une manière indirecte les fausses théories de nos adversaires, en établissant le vrai sens des textes, à la suite de nos grands maîtres les Pères et les Docteurs. D'ailleurs, pour une réfutation complète, qui suivrait pas à pas l'erreur dans tous ses méandres, c'est un volume entier qu'il faudrait (3).

Un mot d'abord sur l'historique de la question. Entre les *Alogi* mentionnés ci-dessus (4) et la fin du XVII^e siècle, aucun doute, aucune attaque à signaler. Bien des hérésies se succèdent, qui nient tour à tour les dogmes les plus sacrés ; mais l'évangile selon S. Jean reçoit de toutes parts le respect traditionnel. Le déiste anglais Edouard Evanson fut le premier à prétendre que cet écrit sublime avait été composé au second siècle, par un platonicien converti (5). Deux excellentes ripostes firent rentrer Evanson dans le silence, et l'Angleterre fut pour longtemps délivrée de cette douloureuse controverse (6).

Mais la négation ne tarda point à passer en Allemagne, où de nombreux opuscules, aussi hardis que peu scientifiques, la firent retentir sous les formes les plus variées : Vogel, au ton badin et léger (7), et le sentimental Herder (8) méritent seuls une mention à part dans cette foule insignifiante. Il y eut aussitôt de savantes réfutations, entr'autres celles du professeur catholique L. Hug, et du docteur protestant Eichhorn, dans leurs *Introductions au Nouveau*

(1) Le récit de S. Jean est en effet complètement « subjectif », ainsi qu'on l'a dit à bon droit ; les narrations antérieures sont au contraire « objectives », et nettement liées à la personnalité de leurs auteurs.

(2) De Valroger, *Introduction historique et critique aux livres du Nouveau Testament*, t. II, p. 92. Cf. D. Krabbe, *Vorlesungen über das Leben Jesu*, p. 45.

(3) Témoin M. Godet, qui a dû consacrer tout un volume de 366 pages à son introduction au quatrième évangile, parce qu'il a voulu répondre à la plupart des arguments rationalistes ; et encore est-il forcément demeuré incomplet. Ses réponses sont du reste celles d'un savant et d'un homme de foi, quoique certaines théories protestantes se fassent jour çà et là.

(4) Pages XXIV et XXV.

(5) *The dissonance of the four generally received Evangelists and the evidence of their respective authenticity examined*. Ipswich, 1792.

(6) Cf. Priestley, *Letters to a young man*, 1793 ; Simpson, *An Essay on the authenticity of the N. Test.* 1793.

(7) *Der Evangelist Johannes und seine Ausleger vor dem jüngsten Gericht*, 1781.

(8) *Von Gottes Sohn, der Welt Heiland*, Riga 1777.

Testament, fréquemment rééditées (1). Une réaction fut produite, et les opposants réduits au silence en Allemagne comme précédemment en Angleterre.

Environ dix ans plus tard, les fameux *Probabilia* de C. G. Bretschneider, audacieux sous un titre moeste (2), recommencèrent un débat que l'on espérait à jamais terminé. Cet ouvrage était beaucoup plus sérieux que tous ceux qui avaient paru jusqu'alors, et au fond il est demeuré l'arsenal dans lequel tous les ennemis subséquents du quatrième évangile sont venus chercher des armes. Bretschneider met habilement S. Jean en opposition perpétuelle avec les synoptiques, il reproche à l'auteur de notre évangile de nombreux manquements contre l'histoire et la géographie, il prétend qu'il n'a pu être ni un témoin oculaire, ni un Juif, ni un apôtre : c'était, dit-il, un chrétien de la Gentilité, qui vivait au début du second siècle. Un grand mal fut produit. Toutefois, il y eut aussi, et sur le champ, de si solides réfutations (3), que Bretschneider lui-même battit ouvertement en retraite au bout d'un an ; il assurait, avec plus ou moins de sincérité, que sa conduite avait eu pour but de rendre la vérité plus manifeste en provoquant un examen tout-à-fait sérieux de la question. À partir de ce moment, nouvelle période de calme. Un courant contraire ne tarda même pas à s'établir, grâce à Lücke et à Schleiermacher, qui firent la part trop belle à S. Jean aux dépens des évangélistes synoptiques (4).

Mais voici qu'en 1835 la lutte éclata encore avec violence, provoquée par le trop célèbre Dr F. Strauss et sa *Vie de Jésus* (5). Si presque tout est « mythe » dans les narrations évangéliques, leurs auteurs sont naturellement des faussaires : Strauss n'a pas daigné en dire plus long sur ce dernier point. Vers le même temps, Lützelberger se mit à nier, comme nous l'avons vu (6), la possibilité d'un séjour de S. Jean à Ephèse, renversant du même coup, pensait-il, toute la tradition relative à l'auteur du quatrième évangile. Les trois principaux disciples de Strauss, F. Baur (7), Zeller (8) et Schweigler (9), se mirent d'accord, malgré des nuances très grandes d'argumentation, pour rejeter la composition de l'œuvre dite de S. Jean à la seconde moitié du II^e siècle. De même Hilgenfeld (10) et Volkmar (11), dont les motifs furent cependant tout autres. À ces attaques multiples on répondit de nouveau avec vaillance : les champions les

(1) La première édition de Hug parut en 1808, celle de Eichhorn en 1810.

(2) Voici le titre complet : *Probabilia de evangelii et epistolarum Joannis apostoli indole et origine eruditorum judiciis modeste subjecit*. Leipzig 1820.

(3) « Le cœur chrétien était en cause », a dit éloquemment le Dr Lücke, qui composa alors son beau commentaire pour répondre à Bretschneider. Et quand on s'attaque au cœur chrétien, il sait défendre admirablement ce qu'il aime. Voyez J. van Oosterzee, *Das Johannes-evangelium, vier Vorträge*, 1867.

(4) Il est bon de remarquer que les fausses réactions de ce genre n'ont pas lieu dans l'Eglise catholique, dirigée par le « magisterium » infaillible.

(5) *Das eben Jesu kritisch bearbeitet*, Tubingue 1835-1836.

(6) Pages x-xi.

(7) *Ueber die Composition und den Charakter des Johann. Evangeliums*, dans les *Theolog. Jahrbücher*, 1844. Mgr Haneberg, *Commentar*, p. 20, regarde Baur comme étant « sans doute le plus important des adversaires de l'Evangile selon S. Jean ».

(8) *Theologische Jahrbücher*, 1845 et 1847.

(9) *Der Montanismus*, 1841, et *Theolog. Jahrbücher*, 1842.

(10) *Das Evangelium und die Briefe Johannis*, 1849 ; *Der Passastreit und das Evangel. Johann.* dans les *Theolog. Jahrb.* 1849 ; plus récemment, *Einleitung in's N. Testament*, Leipzig 1873.

(11) En divers articles de revues et divers opuscules.

plus remarquables de l'authenticité furent alors les D^{rs} Thiersch (1), Ebrard (2), Bleek (3) et Luthardt (4).

Une paix relative régna jusqu'au moment où M. Keim vint ouvrir le dernier stade de cette triste lutte. Dans l'introduction de l'ouvrage si érudit, mais si rempli d'erreurs, qui lui a valu en peu de temps une réputation européenne (5), il emploie les moyens les plus radicaux pour enlever à S. Jean son titre de rédacteur du quatrième évangile : la tradition entière a été faussée et ne mérite pas la moindre créance (6). Cependant il fut obligé, par l'existence même des témoignages, à reculer la composition jusque vers les premières années du second siècle. Le débat recommença alors en Angleterre, où Davidson (7) et l'auteur anonyme du livre intitulé *Supernatural Religion* (8) se rangèrent parmi les adversaires de l'authenticité. Parmi les réfutations nombreuses suscitées par cette recrudescence d'attaques, nous citerons celles de M. l'abbé Deramey (9), du vénérable et infatigable D^r Luthardt (10), de M. E. Leuschner (11), et de M. W. Beyschlag (12). Elles ont plus d'une fois forcé les « critiques », ainsi qu'ils se nomment fièrement, de chanter la palinodie et de revenir à l'opinion traditionnelle. D'autres fois, elles les ont obligés de recourir à des moyens termes par lesquels ils avouaient malgré eux leur défaite. C'est ainsi que M. Renan, dans la treizième édition de la *Vie de Jésus* (13), en est venu à reconnaître que notre évangile avait été rédigé à Ephèse, d'après le récit de l'apôtre S. Jean, peut-être même dicté par lui. M. Michel Nicolas (14), Weizsäcker, Schenkel et plusieurs autres ont adopté des conclusions analogues (15).

Passons à quelques objections de détail, et voyons quelle est leur valeur. Mais, si c'était le lieu, qu'il serait intéressant de faire ressortir, d'une part les contradictions perpétuelles dans lesquelles s'embarrassent les rationalistes au sujet de l'évangile selon S. Jean (16), de l'autre leurs coups d'autorité et « le

(1) *Versuch zur Herstellung des histor. Standpunktes für die Kritik der neutest. Schriften*, 1845; *Einige Worte über die Aechtheit der neutest. Schriften*, 1846.

(2) *Das Evangelium Johannis und die neueste Hypothese über seine Entstehung*, 1845.

(3) *Beiträge zur Evangelien-Kritik*, 1846.

(4) *Das Evangelium Johannis nach seiner Eigenthümlichkeit geschildert*, 1852.

(5) *Geschichte Jesu von Nazara*, 1867-1872.

(6) Voyez les allégations de Keim à propos du séjour de S. Jean à Ephèse, p. xi.

(7) *Introduction to the study of the N. Test.*, Londr. 1868, t. II.

(8) La première édition parut à Londres en 1874; une sixième était déjà devenue nécessaire en 1875.

(9) *Défense du quatrième Évangile*, Paris 1868.

(10) *Das johanneische Ursprung des vierten Evangeliums*, Leipzig 1874.

(11) *Das Evangelium Johannis und seine neuesten Widersacher*, Halle 1873.

(12) *Zur johanneischen Frage*, Gotha 1876. Voyez aussi A. Jacobsen, *Untersuchungen über das Johannesevangelium*, Berlin 1884.

(13) Paris 1867.

(14) *Études critiques sur la Bible : Nouveau Testament*, 1862.

(15) Voyez Keil, *Commentar*, p. 35 et s.

(16) Cf. J. P. Lange, *Das Evang. nach Johannes*, p. 21 de la 3^e édition. Les uns rejettent le quatrième évangile comme trop idéal, les autres comme trop réaliste. D'après les uns, c'est un Samaritain qui l'a composé; d'après les autres, il est l'œuvre de l'Eglise même. Les uns pensent que les erreurs Valentinienes ont eu pour base la doctrine de S. Jean; les autres regardent au contraire ces erreurs comme la source à laquelle a puisé le faussaire. Etc. « C'est ainsi que la critique... s'anéantit elle-même de la façon la plus frappante ».

ton de hautaine assurance » qu'ils affectent (1) ! Ce sont là des preuves qu'ils sentent leur extrême faiblesse.

Des objections de deux catégories nous sont présentées : les unes, très nombreuses, d'un caractère intrinsèque ; les autres, deux tout au plus, de l'ordre externe.

1° *Les objections tirées du livre même.* — Evidemment nous ne signalerons que les principales. La première, que l'on retrouve le plus fréquemment et sous des formes très variées, consiste dans la prétendue contradiction qui se manifesterait d'une manière incessante entre la narration de S. Jean et les trois récits des synoptiques. « Les faits et les discours les mieux attestés des évangiles primitifs sont de la façon la plus arbitraire séparés ou associés, diminués ou augmentés. Au lieu de la Galilée c'est la Samarie et Jérusalem ; ce sont des voyages de fête de manière à perdre haleine, au lieu de missions paisibles ; deux années d'enseignement au lieu d'une seule, un philosophe et un théologien chrétien au lieu du Baptiste national indépendant, une mère croyante au lieu d'une mère qui doute, un seul disciple favori au lieu de trois privilégiés, des énigmes sur la sagesse au lieu d'une prédication populaire, le rejet de la loi (mosaïque) au lieu de sa préservation, des retraites au lieu des vifs combats de la fin, le lavement des pieds au lieu de la dernière cène, au lieu de l'angoisse le calme et le triomphe, au lieu des sbires juifs une cohorte romaine, au lieu du Sanhédrin un tribunal impérial, au lieu du messianisme un royaume de la vérité prêché aux oreilles de Pilate ; bref, qui pourrait nommer toutes les divergences ? Nous empruntons à Keim ce résumé qui est assez bien présenté (2). Tout différerait donc : les faits, la doctrine, les discours, le portrait d'ensemble. Par conséquent, si les évangiles de S. Matthieu, de S. Marc et de S. Luc sont authentiques, l'œuvre de S. Jean tombe par là même. — Ici, nous devons prier le lecteur de prendre patience, et d'attendre, pour une réponse développée, notre *Introduction générale aux Saints Evangiles*, où les relations des synoptiques et de S. Jean seront traitées à fond. Qu'il suffise de dire en ce moment, que si les dissemblances existent, elles sont étrangement exagérées par nos adversaires, et qu'elles s'expliquent très bien par les genres et les buts divers des écrivains sacrés (3) ; du reste, la ressemblance est encore plus saisissante, et nous reconnaissons aisément dans les deux tableaux le même Jésus, le même Christ, le même Fils de Dieu. Que de traits en paroles ou en actes, dans les synoptiques, que l'on croirait empruntés à S. Jean (4), et réciproquement, combien de détails du quatrième évangile qui rappellent ceux des trois premiers (5) ! Nous avons plusieurs fois insisté là-dessus dans nos commentaires antérieurs, et pareillement dans ce volume (6). Pour les idées théologi-

(1) Le Dr Scholten écrivait dans un de ses ouvrages les plus récents, *Der Apostel Johannes in Kleinasien*, p. 89 : « Que le quatrième évangile ne puisse provenir de l'apôtre Jean, c'est un résultat de la critique historique, qui est reconnu avec une unanimité toujours plus grande par tous ceux dont l'œil n'est obscurci par aucun préjugé dogmatique ». Nous avons lu plus haut (p. xi) des affirmations non moins pédantes du Dr Keim.

(2) *Geschichte Jesu*, t. I, p. 45.

(3) Voyez plus loin, le § 3 et le § 4.

(4) Cf. Matth. II, 15 ; III, 3, 17 ; XI, 19, 26-30 ; XVI, 16 ; XXVI, 64 ; XXVIII, 18 ; Marc. I, 2 ; II, 28 ; XII, 35 ; XIII, 26 ; XVI, 19 ; Luc. I, 16, 17 ; II, 11, etc.

(5) Cf. II, 14 ; V, 19 ; VI, 3, etc.

(6) Voyez une bonne réfutation détaillée de ces prétendues antilogies dans G. K. Mayer, *Die Echtheit des Evang. nach Johannes*, p. 298-455. Cf. Westcott, *St. John's Gospel*, p.

ques, il est impossible de prouver que le moindre trait daterait seulement du second siècle, et ne s'harmoniserait point avec le reste de la prédication évangélique. Les assertions des rationalistes à ce sujet sont absolument arbitraires et sans base réelle. Nous dirons, dans le commentaire, à qui S. Jean emprunta la doctrine du divin Logos (1).

Une seconde objection intrinsèque est tirée de la différence marquée, soit de forme, soit de fond, qui existe entre l'Apocalypse et le quatrième évangile. L'un ou l'autre de ces écrits est certainement inauthentique, nous assure-t-on. Ici encore, nous répondrons que les divergences ont été beaucoup trop accentuées dans l'intérêt de la cause qu'on veut soutenir, et qu'elles peuvent s'expliquer aisément. L'Apocalypse est écrite en un grec moins pur, et cela se conçoit sans peine si l'on songe qu'elle est notablement plus ancienne, et que S. Jean eut ensuite le temps d'accroître sa connaissance de la langue grecque pendant son séjour prolongé à Ephèse. Pour le fond, les idées diffèrent parce que le genre diffère aussi : un livre prophétique et un écrit historique peuvent-ils donc reproduire identiquement les mêmes théories ? Mais malgré cela, et Baur lui-même l'a reconnu (2), les coïncidences d'ensemble et de détail sont vraiment frappantes entre les deux « volumina » sacrés. De part et d'autre, langage « saturé » de l'Ancien Testament ; de part et d'autre, Jésus-Christ, figure centrale : autour de lui un double mouvement, celui de l'amour et celui de la haine ; de part et d'autre, même richesse et profondeur de pensées. Rien ne s'oppose à ce qu'ils aient eu un seul et même auteur (3).

Mais S. Jean ne saurait avoir composé un évangile où il se met personnellement en scène d'une manière si peu modeste, où il manifeste en particulier « un sentiment de rivalité jalouse » à l'égard de S. Pierre (4). « Quelle puérilité » ! nous écrierons-nous avec un récent commentateur. Comment lit-on les textes, quand on en déduit ainsi des conclusions diamétralement opposées à la vérité ? S. Jean manquant de modestie ! Mais s'il était si désireux de paraître, pourquoi le voile de l'anonyme et cette manière délicate, impersonnelle de se mettre en scène ? Il s'appelle, il est vrai, « le disciple que Jésus aimait » ; la gratitude ne l'y obligeait-elle point ? Il est du reste vraisemblable qu'on s'était mis de bonne heure dans l'Eglise à le désigner par ce beau nom. S. Jean froissé du rôle prépondérant que les synoptiques attribuent à S. Pierre ! Mais alors, pourquoi a-t-il contribué autant qu'eux à exalter ce rôle ? Qu'on parcoure les passages i, 41, 42 ; vi, 68 ; xiii, 6, 24 ; xviii, 10 ; xx, 2, 6-8, xxi, 2, 3, 7 ; ii, 15-22, et l'on verra si l'écrivain qui a consigné dans son récit de telles lignes pouvait éprouver le plus petit « sentiment de rivalité jalouse » à l'égard du prince des apôtres (5).

Moins ridicule, l'objection, tirée de ce qu'on appelle l'anti-judaïsme de l'auteur, est pareillement dénuée de tout appui. Ce qui a été dit plus haut (6) des

LXXXVIII et ss. Sur les discours de N.-S. Jésus-Christ dans S. Jean, voyez le § 5, et Corluy, *Commentarius in Evangelium S. Joannis*, p. 15-16 de la 2^{me} édit.

(1) Pages 4-5.

(2) Voyez Schanz, *Commentar*, p. 13.

(3) Cf. Westcott, *l. c.*, p. LXXXIV et ss. ; Drach, *L'Apocalypse*, Paris 1883, p. 10 et 11.

(4) Weizsäcker, Baur, Hilgenfeld, M. Renan. Ce dernier ajoute, pour renforcer l'argument d'après un fait connexe, « la haine particulière de notre auteur contre Judas de Kérioth. »

(5) M. Godet se demande à bon droit s'il est permis de « tordre ainsi le sens » d'un récit.

(6) Pages XXVII et XXIX.

relations du quatrième évangile avec l'Ancien Testament suffit pour le démontrer (1). Que s'il appelle à chaque instant les chefs de la théocratie des « Judæi » (οἱ Ἰουδαῖοι), dans un sens apparemment hostile, il ne fait que se conformer à la réalité des faits, et ce n'est certes point lui qui ouvre le combat. Evidemment le christianisme avait brisé avec le judaïsme, mais pas dans le sens marqué par les rationalistes. Le commentaire de quelques textes incriminés (VIII, 17 ; x, 34 ; xv, 25) convaincra le lecteur que les prétendues autres traces d'antinomisme disséminées, nous dit-on, à travers le récit, ne sont rien moins que de l'antijudaïsme et de l'antinomisme (2).

Enfin, un écrit où fourmillent les erreurs géographiques et historiques ne saurait avoir été composé par l'apôtre S. Jean. Nous avons vu précédemment (3) à quoi il faut nous en tenir sur ce point. Un seul détail mérite d'être signalé à part : Caïphe nommé « pontifex anni illius » à deux reprises, XI, 49, 51 ; XVII, 13, tandis que, d'après la loi juive, les grands-prêtres gardaient toujours leurs fonctions jusqu'à leur mort. Mais on verra aussi, au commentaire de ces passages, l'exactitude étonnante d'une telle expression.

2° *Restent donc les difficultés de l'ordre externe.* — Nous osons à peine mentionner la première, tant elle nous paraît humiliante pour ceux qui la proposent. Le quatrième évangile ne serait pas, aux yeux de l'école rationaliste, suffisamment accrédité par la tradition ; les anciens témoins n'auraient point parlé en sa faveur d'une manière assez explicite ! Nous savons, d'après la première partie de ce paragraphe, à quoi nous en tenir là-dessus. Des hommes qui vivent dix-huit cents ans après la publication d'un ouvrage mettent en question, relativement à son authenticité, le témoignage d'autres hommes qui florissaient vers l'époque même où il paraissait ! Lesquels méritent davantage notre confiance (4) ?

Du moins nos adversaires tiennent en réserve, comme une ancre de dernière espérance, la preuve que leur fournit la conduite des Quartodécimans. Voici le résumé de l'objection. Dans la lutte célèbre qui s'engagea au second siècle à propos du jour précis où l'on devait célébrer la Pâque chrétienne, les évêques d'Asie Mineure, en particulier S. Polycarpe et S. Polycrate, s'appuyaient sur l'apôtre S. Jean pour solenniser toujours le 14 nisan, à la façon des Juifs (5). Or, d'après le quatrième évangile (Joan. XIII, 1 ; XVIII, 28 ; XIX, 14), Jésus aurait lui-même célébré la Pâque d'une manière anticipée, c'est-à-dire avant le 14 nisan. D'où il suit que cet évangile ne saurait avoir l'apôtre S. Jean pour auteur, puisqu'il contredit la tradition qui prenait précisément pour base la manière de faire du disciple privilégié (6). Mais, « falsum suppositum », répondrons-nous

(1) « Si je voulais citer tous les passages où l'on rencontre des idées, des manières de voir, des expressions figurées, des symboles venus de l'Ancien Testament, je devrais copier la moitié de l'évangile, » dit à bon droit Luthardt, *Commentar*, t. I, p. 131.

(2) Voyez Müller, *De nonnullis doctrinæ gnosticæ vestigiis quæ in quarto evangelio inesse feruntur dissertatio*, Fribourg en Brisgau 1883, p. 17 et ss. Baur et ses disciples concluent de Gal. II, 9, et du livre des Actes, que S. Jean était un judaïsant très actif.

(3) Page xxviii.

(4) Voyez le développement de cette preuve dans Sadler, *The Gospel according to St. John*, p. xi, xvii et xviii.

(5) Cf. Eusèbe. *Hist. eccles.*, v, 24, 16, et les textes cités plus haut, p. vi.

(6) Voyez Bretschneider, *Probabilia*, p. 109 et ss. ; Baur, *Kritische Untersuchungen*, p. 354 et ss. ; Hilgenfeld, *Der Passastreit der alten Kirche*, 1860.

d'abord ; car, ainsi que nous l'admettons de plus en plus avec la grande majorité des interprètes (1), N.-S. Jésus-Christ, pour la date comme pour le reste, se conforma en tous points aux coutumes juives touchant la célébration de la Pâque. Et, par impossible (du moins suivant notre opinion), quand même il deviendrait certain que Jésus anticipa la Pâque juive, l'argument de nos adversaires porterait encore à faux, comme le Dr Schürer — un rationaliste, pourtant — l'a démontré. En effet, la controverse pascale ne roulait nullement sur ce point : Quand est-ce que Jésus-Christ a célébré la Pâque ? mais sur celui-ci : Les chrétiens doivent-ils conserver pour cette fête le même jour que les Juifs, ou modifier leur calendrier (2) ?

Concluons. En regard de la preuve invincible que nous fournit la tradition, en regard de la preuve si énergique en son genre que nous pouvons puiser dans l'œuvre même de S. Jean, les rationalistes ne peuvent placer que des sophismes, lesquels, bien loin d'infirmar en rien ces deux arguments, en relèvent au contraire la force admirable (3).

§ III. — L'OCCASION, LES SOURCES, LE BUT DU QUATRIÈME ÉVANGILE.

1. *L'occasion.* — Une tradition non moins ancienne que permanente affirme que S. Jean composa son évangile sur la demande pressante et réitérée soit des prêtres, soit des fidèles d'Asie-Mineure.

« Johannes ex discipulis, cohortantibus condiscipulis (4) et episcopis suis, dixit : Conjunctum mihi hodie triduo, et quid cuique fuerit revelatum, alterutrum nobis enarremus. Eadem nocte revelatum Andreæ ex apostolis ut, recognoscentibus cunctis (5), Johannes suo nomine cuncta describeret ». Ainsi écrivait, dès la fin du second siècle, l'auteur du fragment de Muratori (6). Clément d'Alexandrie, vers la même époque, nous fournit un renseignement analogue, quoique plus concis : προτραπέντα ὑπὸ τῶν γινωσκόντων (7). S. Victorin de Pettau, en Pannonie, martyrisé l'an 303, s'exprime en ces termes : « Cum essent Valentinus, et Cerinthus, et Ebion, et ceteri scholæ Satanæ diffusi per orbem, convenerunt ad illum (Joannem) de finitimis provinciis omnes, et compulerunt

(1) Voyez *l'Évang. selon S. Matth.*, p. 498 et ss., *l'Évang. selon S. Marc*, p. 193 ; *l'Évang. selon S. Luc*, p. 360, et le présent commentaire, aux chap. XIII et XVIII.

(2) Cf. Hefele, *Conciliengeschichte*, t. I, p. 286 et ss. ; Reuss, *Geschichte der h. Schriften*, p. 224 ; Langen, *Letzte Lebensstage Jesu*, p. 61 et ss.

(3) « Ceux qui, depuis qu'on a commencé à discuter cette question, ont été réellement au courant de ce qui la concerne, n'ont jamais pu avoir ou n'ont jamais eu un moment de doute. A mesure que les attaques contre S. Jean sont devenues plus violentes, la vérité, durant les dix ou douze premières années, a été de plus en plus solidement établie, l'erreur a été refoulée dans les coins les plus cachés, et en ce moment les faits que nous avons devant nous sont tels, qu'aucun homme, à moins de vouloir en connaissance de cause choisir l'erreur et rejeter la vérité, ne peut avoir l'audace de prétendre que le quatrième évangile n'est pas l'œuvre de l'apôtre Jean ». C'est le Dr Ewald, un rationaliste aussi, qui écrivait naguère ces lignes à l'occasion de la *Vie de Jésus* de M. Renan. *Göttinge Gelehrte Anzeigen*, août 1883.

(4) D'après quelques auteurs, ce mot désignerait ceux des disciples immédiats de Jésus qui vivaient encore.

(5) Cf. Joan. XXI, 24 : « Scimus quia verum est testimonium ejus ».

(6) Quoique plusieurs faits, notamment l'intervention de S. André, semblent légendaires, l'attestation principale demeure.

(7) Ap. Euseb. *Hist. eccl.*, VI, 14.

ut ipse testimonium conscriberet » (1). Les témoignages d'Eusèbe (2) et de S. Jérôme sont identiques. « Joannes, dit ce dernier (3),.... coactus est ab omnibus pene tunc Asiæ episcopis et multarum ecclesiarum legationibus... scribere ».

Rien de plus naturel, du reste, qu'une telle demande, à une telle époque. Le disciple bien aimé avait atteint les limites de la vie humaine, et c'était alors un temps de crise, à cause des hérésies naissantes : les évêques et les chrétiens d'Asie pensaient à bon droit qu'il y aurait une extrême utilité pour l'Eglise à posséder, dans un livre qui ne mourrait point, les divins récits que S. Jean leur avait si souvent exposés de vive voix.

De ce fait rejaillit une nouvelle autorité sur le quatrième évangile. « Il résume donc le témoignage collectif d'un groupe entier de disciples du Sauveur et d'apôtres, ayant saint Jean à leur tête. Cela nous explique la conclusion du livre (Joan. XXI, 24), qui est une espèce de reconnaissance formelle : *Ce disciple est celui qui rend témoignage de ces choses, et qui a écrit ceci ; et nous savons que son témoignage est vrai*. Nous avons là, pour ainsi dire, la signature confirmative des compagnons de saint Jean » (4).

2. *Les sources*. — Le cœur aimant de l'apôtre favori, sa mémoire dans laquelle tout ce qu'il avait vu et entendu « de Verbo vitæ » (5) s'était gravé d'une manière indélébile, telles furent les sources principales de ce livre unique, marqué au sceau d'une originalité si admirable. Le temps, qui efface de son aile nos meilleurs souvenirs (6), rajeunissait au contraire ceux de S. Jean (7).

Toutefois cela n'exclut pas, les auteurs l'admettent volontiers, quelques documents proprement dits, par exemple, des ἀπομνημονεύματα analogues à ceux qui servirent à S. Luc (8) pour composer sa narration.

Enfin, pour divers détails, S. Jean put recourir aux informations personnelles. Pendant les années qu'il passa dans la ville sainte après la Pentecôte, rien de plus facile que d'interroger Nicodème, Marie-Madeleine et d'autres disciples. Surtout, combien de fois, durant ses colloques intimes avec la Mère de Jésus, devenue sa propre mère, ne dut-il point revenir sur les actions et les paroles de Celui qui occupait constamment leurs pensées (9) ! De là, même pour les discours de Notre-Seigneur, cette rédaction si sûre quoique après e si longues années.

(1) Migne, *Patrol. græca*, t. V, col. 333.

(2) *Hist. eccl.*, III, 24.

(3) *Proœmium in Matth.* Cf. *De viris illustr.* c. 9.

(4) De Valroger, *Introduction historique et critique aux livres du N T.*, t. II, p. 101 et s.

(5) I Joan. I, 1.

(6) Jules Sandeau.

(7) « Rien n'avait péri en lui de l'histoire de son Maître. Elle avait pénétré dans son âme fidèle à une telle profondeur, qu'elle n'en pouvait plus sortir. Si plus un souvenir est grand, si surtout, plus il est cher, plus il se grave et vit dans le cœur qui l'a reçu, quelle ne devait pas être la mémoire de Jésus-Christ dans l'âme de S. Jean » ! Baunard, *L'apôtre S. Jean*, p. 345.

(8) Luc. I, 1-4.

(9) Nous avons été heureux de voir que des commentateurs protestants, entr'autres MM. Watkins, *The Gospel according to S. John*, p. 23, et J. P. Lange, *Das Evangelium nach Johannes*, p. 24 de la 3^e édition, associent sans hésiter la Ste Vierge à l'œuvre de S. Jean.

3. *Le but.* — C'est là le plus important et un des plus intéressants des points qui concernent la composition de l'Evangile selon S. Jean. A première vue, les renseignements des anciens écrivains ecclésiastiques semblent s'écarter les uns des autres d'une façon notable, ce qui a causé quelque hésitation parmi les commentateurs plus récents. Nous verrons néanmoins que l'on peut tout concilier, en distinguant, comme le font d'ailleurs aujourd'hui la plupart des exégètes croyants, entre le but principal et les intentions secondaires de l'évangéliste (1).

1° Le but direct et principal que se proposa S. Jean en composant son évangile fut dogmatique, christologique. Il a pris soin de nous en avertir lui-même vers la fin de son beau récit : « Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. *Hæc autem scripta sunt ut credatis quia Jesus est Christus, Filius Dei, et ut credentes vitam habeatis in nomine ejus* » (2). Les autres tendances sont accessoires, et subordonnées à celle-ci, qui donne vraiment le ton à tout le récit, et qui court à travers le livre entier comme un fil d'or pour en relier les divers membres.

Plusieurs Pères ont parlé très nettement en ce sens. Origène : « Nullus evangelistarum adeo pure manifestavit Jesu divinitatem ut Joannes (3); quippe qui illum inducat dicentem : Ego sum lux mundi ; Ego sum via, veritas et vita ; Ego sum resurrectio ; Ego sum ostium ; Ego sum pastor bonus ». S. Jérôme (4) : « Coactus est... de divinitate Salvatoris altius scribere, et ad ipsum Dei verbum, non tam audaci quam felici temeritate prorumpere ». S. Augustin : « Tres istæ evangelistæ (les synoptiques) in his rebus maxime diversati sunt quæ Christus per humanam carnem temporaliter gessit ; porro autem Joannes ipsam maxime divinitatem Domini, qua Patri est æqualis, intendit, eamque præcipue suo evangelio, quantum inter homines sufficere credidit, commendare curavit » (5). S. Epiphane : « Joannes, postremus accedens, altius ascendens ea quæ incarnationem ipsam præcedunt stabilivit. Spiritualia enim pleraque ab ipso dicta sunt, quum ea quæ ad carnem pertinent ab aliis (les synoptiques) jam essent asserta. Quamobrem spiritualem de illo dono narrationem aggreditur, quod omni initio carens a Patre nobis advenit » (6).

Mais, à défaut d'indications extérieures, le texte même serait pour nous, sous ce rapport, un très sûr garant. L'ensemble et les détails du récit convergent sans cesse vers ce but tout ensemble théorique et pratique : démontrer que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu (7) (c'est-à-dire, prouver soit le caractère messianique, soit la divinité de Jésus), et produire par cette démonstration la foi dans tous les cœurs, afin que tous arrivent à la vie éternelle, au salut (8).

(1) Le Dr Luthardt a fort bien traité cette question dans son *Johanneische Evangelium*, t. I, p. 163-199 de la 2^e édition. Mais la tradition et l'évangile même seront nos guides les plus sûrs.

(2) Joan. xx, 30-31. Cf. xix, 35.

(3) In Joan. i, 6 : οὐδεὶς γὰρ ἐκεῖνων ἀράτως ἐφάνησεν αὐτοῦ τὴν θεότητα ὡς Ἰωάννης κτλ.

(4) *Proæm. in Matth.*

(5) *De consensu evangelist.* i, 4. Voyez aussi le beau passage que nous avons cité en avant du Prologue, p. 2.

(6) *Hær.*, li. 19.

(7) Notez la force des articles dans le texte grec, ὁ χρίστος, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ.

(8) « Ces deux propositions : Jésus fils de Dieu, et la vie en son nom, s'aperçoivent à travers tout l'évangile ». Davidson, *Introduction to the Study of the N. T.*, t. II, p. 451.

C'est bien là, d'ailleurs, la base essentielle du christianisme, et aussi son résumé parfait. Assurément, les autres évangélistes s'étaient proposé un but analogue, mais non d'une manière si directe, si formelle, et avec autant d'énergie ; aucun d'eux n'est « théologien » comme S. Jean.

Les épisodes et les discours dont la réunion forme le quatrième évangile ont été merveilleusement choisis dans le sens que nous venons d'indiquer. Les faits ne sont pas ce qu'il y a de plus important pour l'auteur, mais il insiste de préférence sur la théorie qui s'en dégage, et cette théorie revient toujours à dire : Heureux ceux qui croient en Jésus, Messie, Fils de Dieu ! malheur à ceux qui demeurent incrédules ! Dès le prologue, I, 1-18, qui est comme le portique grandiose de notre évangile, Jésus nous apparaît sous les traits du Verbe, de l'« Unigenitus » de Dieu le Père : Jean-Baptiste est son Précurseur et son témoin (1). Ses premiers disciples le saluent déjà par ses vrais titres : « Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel » (2). Le temple est la maison de son Père (Joan. II, 16). Aux ignorants comme aux savants, à l'humble Samaritaine comme au juste Nicodème il révèle ouvertement sa dignité (Joan. III, 13 et ss. ; IV, 10, 26). Mais nous ne pouvons signaler ici tous les traits isolés (3). Parcourez les chapitres V, VII, VIII, XI (la résurrection de Lazare), XIV-XVI (le discours d'adieu), XVII (la prière sacerdotale), et vous en recueillerez de très significatifs pour la thèse de S. Jean. C'est aussi en vue de son but si élevé que notre évangéliste insère les discours dogmatiques de N.-S. Jésus-Christ plutôt que ses discours moraux et ses paraboles. C'est pour le même motif qu'il appelle les miracles de son Maître des *σημεία*, des signes (4) ; car ils manifestent admirablement sa divinité, son caractère de Messie, et excitent par conséquent la foi en sa personne (5).

Non cependant, comme on l'a prétendu, que l'évangile selon S. Jean soit « en vérité un traité théologique, tout autant que l'est l'épître aux Hébreux » (6). Au fond, il demeure un récit, tout aussi bien que les volumes de S. Matthieu, de S. Marc et de S. Luc : la méthode historique n'est lésée en rien par l'intention dogmatique (7).

2° A côté de cette intention prédominante et générale, valable pour tous les lieux, pour tous les temps, S. Jean se propose d'autres buts accessoires, et notamment un but polémique. Une tradition qui remonte jusqu'à S. Irénée mentionne en termes exprès les gnostiques parmi les adversaires qu'il avait en vue et qu'il voulait réfuter d'une manière indirecte. Voici les propres paroles du grand évêque de Lyon : « Hanc fidem annuntians Joannes, Domini discipulus, volens per evangelii annuntiationem auferre eum qui a Cerintho in seminatam erat hominibus errorem, et multo prius ab his qui dicuntur Nicolaitæ, ... sic inchoavit evangelium » (8). Témoignage irrécusable, provenant d'une source si sûre.

(1) Cf. Joan. I, 6-8, 15, 19-34.

(2) Joan. I, 49. Cf. γ. 45.

(3) Voyez encore VII, 30, 34 ; VIII, 20, 59 ; X, 39 ; XVIII, 6, 36 ; XX, 28.

(4) « Livre des signes », βιβλίον τῶν σημείων : ce nom a été donné au quatrième évangile.

(5) Cf. II, 11 ; XI, 41, 42 ; etc.

(6) E. Reuss, *La théologie johannique*, p. 12.

(7) Sur le but principal de l'évangéliste S. Jean, voyez encore Baunard, *L'Apôtre S. Jean*, ch. XVII ; Keil, *Commentar.*, p. 41-51 ; P. Keppler, *Die Composition des Johannes-Evangeliums*, Tubingue 1884, p. 3 et ss.

(8) *Adv. hær.* III, 11, 1.

Tertullien (1), S. Epiphane (2), S. Jérôme nous renseignent dans le même sens. « Joannes, dit ce dernier (3)... scripsit evangelium.... adversus Cerinthum aliosque hæreticos, et maxime tunc Ebionitarum dogma consurgens, qui asserunt Christum ante Mariam non fuisse, unde compulsus est divinam ejus naturam edicere ».

En effet, le gnosticisme avait fait son apparition depuis quelque temps en Asie Mineure, quand S. Jean vint se fixer à Ephèse. Déjà S. Paul avait dû lutter contre les premiers germes de cette erreur, qu'il envisageait avec un véritable effroi (4). Elle s'était rapidement développée, et il fallait la frapper d'un grand coup. Il suffit de lire les lignes suivantes de S. Irénée, pour comprendre que les passages I, 1-18; xiv, 20-31, et d'autres textes analogues sont dirigés contre la gnose : « Et Cerinthus autem quidam in Asia non a primo Deo factum esse mundum docuit, sed a virtute quadam valde separata et distante ab ea principalitate quæ est supra universa, et ignorante eum qui est super omnia Deum. Jesum autem subjecit non ex virgine factum (impossible enim hoc ei visum est), fuisse autem eum Joseph et Mariæ filium, similiter ut reliqui omnes homines, et plus potuisse justitia et prudentia et sapientia apud homines. Et post baptismum descendisse in eum, ab ea principalitate quæ est super omnia, Christum, figura columbæ, et tunc annuntiasset incognitum patrem, et virtutes perfectisse, in fine autem revelasset iterum Christum de Jesu, et Jesum passum esse et resurrexisse, Christum autem impassibilem perseverasse, existentem spiritalem » (5). Mais la thèse de S. Jean, Jésus est le Christ Fils de Dieu, renverse toutes ces absurdes théories (6).

On a pensé aussi, et non sans raison, que S. Jean avait encore pour objectifs de sa polémique indirecte, d'une part les « Joannites », comme on les a nommés, de l'autre les Docètes. Les premiers étaient des disciples du Précurseur, qui, longtemps après sa mort et après la manifestation de N. S. Jésus-Christ, avaient conservé pour leur maître un culte exagéré, le regardant même comme le Messie (7). Le livre des Actes (xviii, 14 et 15; xix, 1 et ss.) nous atteste la présence d'un certain nombre d'entre eux en Asie du vivant de S. Paul. Il en existait sans doute encore à la fin du premier siècle, et il est naturel de supposer que notre évangéliste ait voulu les ramener à la vérité, en insistant, soit sur le rôle secondaire de Jean-Baptiste, soit sur les témoignages si brillants que le Précurseur avait rendus à Jésus-Christ (8). Quant aux Docètes, ainsi appelés parce qu'ils regardaient l'incarnation du Verbe comme une simple apparence (δόξαις) sans réalité externe, il est possible que les traits suivants aient été dirigés tacitement contre eux : I, 14, « Verbum caro factum est » ; xix, 34 et 35, « Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua, et qui vidit testimonium perhibuit.. » ; xx, 20,

(1) *De præscript.* c. 33.

(2) *Hær.* LXIX, 23.

(3) *De viris illustr.* c. 9. Cf. *Proëm. in Matth.*

(4) Cf. *Act.* xx, 28 et 29; *I Tim.* iv, 1-11, etc.

(5) *Adv. hæ.* I, 26.

(6) Cf. Haneberg-Schegg, *Evangelium nach Johannes*, t. I, p. 38-44; De Valroger, *Introduction*, t. II, p. 102 et ss.; Dœllinger, *Christenthum und Kirche*, p. 135; etc.

(7) Les *Clement. Recognitiones*, I, 54, le disent expressément.

(8) Cf. I, 6 et ss., 15, 19-34; III, 26 et ss. Voyez A. Maier, *Commentar*, p. 130. Grotius est toutefois allé beaucoup trop loin dans cette voie. Voyez sa *Prefatio ad Joan.*, où il affirme que telle est l'idée dominante du quatrième évangile.

« Ostendit eis manus et latus. » Cf. *ÿ.* 27. Voyez aussi I Joan. i, 1 ; iv, 2-3 ; v, 6 (1).

C'est sans raison suffisante que le Dr Aberle de Tubingue attribue à S. Jean l'intention directe d'attaquer le judaïsme, qui renaissait alors de ses cendres à Jamnia (2).

Tandis que plusieurs écrivains rationalistes, entre autre Credner (3) et M. Reuss (4), niaient catégoriquement qu'il pût exister la moindre relation entre la composition du quatrième évangile et les hérésies contemporaines, d'autres critiques, de différentes nuances (5), ont regardé ce livre comme une œuvre apologétique d'un caractère universel : il n'eût concerné, suivant eux, aucune des erreurs de l'époque, mais il les aurait toutes atteintes en même temps en décrivant le vrai christianisme. Ce sentiment est incompatible avec les textes si formels de la tradition qui ont été cités plus haut.

3^o Outre la tendance polémique dont ils nous ont eux-mêmes parlé, les Pères attribuent aussi à S. Jean le but de compléter les trois narrations antérieures à la sienne. « Joannes... quum videret in aliorum evangeliiis ea quæ ad corpus pertinent (6) tradita esse, excitatus a familiaribus, Spiritu divinitus afflatus, spirituale conscripsit evangelium », dit Clément d'Alexandrie (7). De même S. Ephrem : « Joannes reperiens verba eorum, quæ de genealogia et natura humana Domini scripserunt, varias opiniones excitasse, ipse scripsit quod non tantum homo erat, sed quod a principio erat Verbum (8) ». C'est également l'opinion de S. Epiphane (9) : « Quum Lucas ab inferioribus ad superiores perduxisset generationes, ac divinum Verbum e cœlo delapsum esse insinuaret, simulque carnis ab eodem susceptæ mysterium attigisset, ut cæcos homines ab errore revocaret, hoc illi (les hérétiques) assequi tamen nequiverunt. Ideo postea Spiritus sanctus Joannem ad scribendum evangelium impulit ». Mais le langage d'Eusèbe et de S. Jérôme est plus clair encore. « Sed et aliam causam, dit celui-ci (10), hujus Scripturæ ferunt, quod (Joannes) quum legisset Matthæi, Marci et Lucæ volumina, probaverit quidem textum historiæ et vera eos dixisse firmaverit, sed unius tantum anni, in quo et passus est, post carcerem Joannis historiam texuisse. Prætermisso itaque anno cujus acta a tribus prioribus exposita fuerant, superioris temporis, antequam Joannes clauderetur in carcerem, gesta narravit ». (11) Et Eusèbe (12) : « Perlatis jam in omnium ipsiusque Joannis notitiam prioribus tribus evangeliiis, approbasse ea Joannem et veritatem eorum suo testimonio confirmasse ; solam vero narrationem earum

(1) Voyez Schneckenburger, *Das Evangelium Johannis und die Gnostiker*, p. 60-68 ; Reithmayr, *Einleitung in die kanon. Bücher des N. T.*, p. 433 et ss.

(2) *Theolog. Quartalschrift*, 1861, p. 37 et ss. Voyez aussi Keppler, *Das Johannesevangelium*, 1883.

(3) *Einleitung in das N. Test.* p. 213 et ss.

(4) *Geschichte der heil. Schriften N. Test.*, p. 219. Voyez aussi la *Théologie johannique*, p. 34 et ss.

(5) Voyez Davidson, *Introduction*, t. I, p. 331.

(6) Nous expliquerons cette expression en traçant le caractère du quatrième évangile.

(7) Ap. Euseb. *Hist. eccl.* vi, 14.

(8) *Evangel. Concord. expositio*, ap. Mœsinger, p. 286.

(9) *Hær.* li, 12. Cf. *Lxix*, 23.

(10) *De viris illustrib.*, c. 9.

(11) S. Jérôme fait cependant erreur quand il dit que les synoptiques racontent seulement une année de la vie de Jésus.

(12) *Hist. eccl.* iii, 24.

rerum quas Christus circa initium prædicationis gesserat desiderasse... Rogatus igitur ab amicis Joannes, et tempus a prioribus evangelistis silentio prætermissum resque eo tempore a Salvatore gestas in suo libro tradidisse dicitur, quemadmodum id indicat, ubi dicit : Hoc initium fecit signorum Jesus ».

Comment a-t-on pu nier un fait si bien et si anciennement attesté (1), et du reste si vraisemblable en lui-même? Est-il possible que S. Jean n'ait pas connu les synoptiques? Les connaissant, peut-il n'avoir pas complété leur œuvre? Répétons que ce n'était qu'un but accessoire, indirect (2); mais ce fut pourtant une des intentions de S. Jean. On explique de la sorte pourquoi il omet de nombreux incidents, même parmi ceux qui allaient droit à son but; par exemple, la voix du baptême (Matth. III, 16 et s.), les aveux forcés des démoniaques (Marc. I, 24; Luc. VII, 28), la Transfiguration (Matth. XVII, 1 et ss.), etc. : ces choses étaient suffisamment connues d'après les récits antérieurs. On explique aussi par là pourquoi il relate un si grand nombre de détails entièrement neufs. Ça et là, d'ailleurs, apparaissent des allusions très visibles aux narrations des synoptiques, sous forme de notes rapides, qui seraient obscures pour quiconque n'aurait pas les autres évangiles entre les mains. Voyez III, 24, pour l'emprisonnement du Précurseur; VI, 70, pour l'élection des apôtres; XVIII, 13, à propos d'Anne, l'ancien pontife, etc. Enfin, la chronologie, généralement si nette dans S. Jean, est aussi un des points sur lesquels il paraît manifester que le quatrième évangile complète les précédents. « Quatre Pâques, quelques autres fêtes de l'année religieuse, clairement indiquées chacune en son lieu, jalonnent la route de l'historien, et assignent leur date aux événements principaux de la vie du divin Maître. Tous les synchronismes qu'on a faits de l'évangile sont partis de ces points éclairés par S. Jean » (3).

4° Au lieu des motifs si relevés, si sages et si légitimes que la tradition prête à S. Jean pour la composition de son œuvre incomparable, les rationalistes en suggèrent d'étranges.

D'après Strauss et l'« anonyme saxon », l'auteur du quatrième évangile aurait voulu faire de la polémique indirecte contre S. Pierre et donner le beau rôle à l'apôtre Jean. Nous avons vu ce qu'il faut penser de ce système.

Baur, au contraire, fait de notre évangéliste un pacificateur. L'Eglise avait été jusqu'alors divisée en deux camps ennemis, le montanisme et le gnosticisme; réunir ces partis hostiles, en les amenant à admettre uniformément la théorie du Logos, voilà la vraie « tendance », qui est toute à la conciliation, à la médiation (4).

Pour Hilgenfeld, il s'agissait de remettre en honneur le *Paulinisme*, c'est-à-dire le libéralisme chrétien, et de renverser complètement les doctrines et les pratiques judaïsantes.

Et ainsi des autres, car où s'arrêter en si beau chemin? En démontrant l'authenticité de l'évangile selon S. Jean, nous avons réfuté d'avance ces divers systèmes; car ils supposent tous une composition tardive, entre 125 et 175.

(1) M. Reuss en particulier, dans son langage assez peu courtois pour ceux qui pensent autrement que lui. Cf. *Théologie johannique*, p. 34.

(2) Théodore de Mopsueste a prétendu à tort que c'était le but principal. Cf. Corderius, *Catena in Joannem*, p. 706.

(3) Baunard. *L'apôtre S. Jean*, p. 357. Voyez notre *Synopsis evangelica*, Paris 1882.

(4) Voyez Luthardt, *Das johann. Evangelium*, t. I, p. 180 et ss.

Et puis ne se combattent-ils pas mutuellement, de manière à nous laisser tout à fait maîtres du terrain (1) ?

§ IV. — TEMPS ET LIEU DE LA COMPOSITION

I. La question de *temps* est facile à résoudre d'une manière générale, mais difficile lorsqu'il faut fixer une date précise.

1° L'antiquité entière admet que l'évangile de S. Jean parut après les synoptiques. « Joannes omnium postremus », dit Clément d'Alexandrie (2). « Postremus venit Joannes », lisons-nous dans S. Ephrem (3). Et nous avons vu au paragraphe qui précède (4) que tel est aussi le sentiment de S. Irénée (si important en toutes ces matières), de S. Epiphane, d'Eusèbe de Césarée, de S. Jérôme (5). S. Victorin de Pettau et S. Epiphane ajoutent que S. Jean ne publia son évangile qu'après l'Apocalypse; or S. Victorin place l'apparition de l'Apocalypse sous le règne de Domitien, comme le font S. Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie et d'autres encore (6). On voit par là combien Semler s'est volontairement trompé, quand il a mis notre évangile au premier rang sous le rapport du temps (7).

Un examen attentif de l'ouvrage confirme parfaitement les assertions des anciens auteurs. A chaque pas, en effet, quelque trait de détail nous prouve que les faits racontés étaient depuis assez longtemps dans le domaine du passé. Ici, c'est la traduction de mots hébreux très simples (*Rabbi*, *rabboni*, I, 39; xx, 16; *Messias*, I, 42; iv, 25); là ce sont des notes accessoires, desquelles il résulte jusqu'à l'évidence, d'une part, que le judaïsme s'est montré entièrement rebelle à la grâce et a perdu ses premières chances de salut (Cf. I, 11; III, 19, etc.); d'autre part, que la nation juive a péri comme peuple et que sa capitale est détruite (l'emploi des imparfaits est remarquable dans les passages XI, 18; XVIII, 1; XIX, 41) (8). A propos de XI, 51-52, M. Westcott a dit très justement : « Il est hors de doute que lorsque l'évangéliste écrivait ces mots, il lisait l'accomplissement de la prophétie inconsciente de Caïphe dans l'état actuel de l'Eglise chrétienne » (9). Bref, la manière de l'écrivain suppose un homme âgé, d'une profonde expérience, qui, en racontant, jette ses regards en arrière sur les événements qu'il se rappelle à merveille, mais dont un long intervalle le sépare.

2° Pour déterminer l'année précise, il y a une grande variété d'opinions.

(1) Sur la question du but et des intentions de S. Jean, voyez encore Patrizi, *De Evangelistis*, lib. I, c. IV, quæst. 3, et Schanz, *Commentar*, p. 30-48.

(2) Ap. Euseb., *Hist. eccl.* VI, 14.

(3) *Evangel. concord. expositio*, ed. Mœsinger, p. 286.

(4) Page XLIV, au 30.

(5) « Joannes... novissimus omnium scripsit evangelium », écrit S. Jérôme, *De viris illustr.* c. 9.

(6) Domitien régna de 81 à 96.

(7) Les disciples de Semler, il est vrai, sont allés aux antipodes de leur maître, en reculant la publication du quatrième évangile jusqu'au milieu ou à la fin du second siècle.

(8) Quoique l'emploi du présent (ἔστι) dans un autre texte, v, 1, diminue tant soit peu la valeur de cet argument.

(9) *St. John's Gospel*, p. xxxvi. Cf. Joan. x, 46.

Le Dr Reithmayr (1) remonte jusqu'en 70, mais à tort, car il est généralement reçu que l'évangile selon S. Jean ne parut qu'un temps notable après le martyre de S. Pierre (2), par conséquent après l'an 67. Comme nous l'avons dit, les rationalistes vont à l'autre extrême : Baur et Scholten, entre 160 à 170 ; Volkmar, en 155 ; Zeller et Schwogler, en 150 ; Lützelberger, Hilgenfeld, Thomas, de 130 à 140 ; Keim, vers 130 ; Schenkel, M. Renan, de 110 à 115. Il nous paraît vraisemblable, et c'est le système qui semble réunir le plus de voix parmi les exégètes croyants (3), que le quatrième évangile ne vit le jour que tout à fait aux dernières années du premier siècle. Nous adoptons même volontiers le règne de Nerva (96-98), d'après la citation suivante, qui est ancienne quoique faussement attribuée à S. Augustin (4) : « Inter ipsos autem evangeliorum scriptores Joannes eminet in divinorum mysteriorum profunditate, qui a tempore dominicæ ascensionis per annos sexaginta quinque verbum Dei absque adminiculo scribendi usque ad ultima Domitiani prædicavit tempora. Sed occiso Domitiano, cum permittente Nerva de exilio rediisset Ephesum, compulsus ab episcopis Asiæ, de coæterna Patri divinitate Christi scripsit adversus hæreticos » (5).

II. Pour la question de lieu, les Pères les plus autorisés, entre autres S. Irénée, S. Polycrate, Clément d'Alexandrie, Origène, Eusèbe de Césarée, S. Jérôme, se déclarent en faveur d'Ephèse. Déjà nous avons cité leurs textes ; qu'il suffise de répéter les paroles de S. Irénée : « Jean, le disciple du Seigneur, celui qui avait reposé sur sa poitrine, publia à son tour l'évangile, tandis qu'il vivait à Ephèse, en Asie ».

Cependant le faux Hippolyte (6), la suscription de la version syriaque, et plus tard Suidas, Théophylacte, Euthymius, ont regardé l'île de Patmos comme le berceau du quatrième évangile. Mais ce sentiment provient sans doute d'une confusion avec l'Apocalypse ; dans tous les cas, il ne saurait prévaloir en face du témoignage si grave de S. Irénée. Le *Chronicon pascale* (7) assure que le manuscrit original de S. Jean fut longtemps conservé à Ephèse, où on le tenait en grand honneur.

La *Synopsis* faussement attribuée à S. Athanase (8) associe les deux opinions ; d'après elle, l'évangile aurait été écrit à Patmos, mais publié seulement à Ephèse. Le Dr Hug et le P. Patrizi ont accepté cette hypothèse sans raison suffisante (9).

(1) *Einleitung*, p. 421.

(2) On le déduit du passage *xxi*, 19 et ss., qui suppose aussi que l'oracle de Notre-Seigneur relatif aux deux apôtres S. Pierre et S. Jean était depuis longtemps accompli.

(3) S. Thomas d'Aq., Baronius, les Drs Hug, A. Maier, Tholuck, Langen, Schegg, Aberle, Pözl, etc.

(4) Pseudo Aug. *Præf. in Joan.* Cf. S. Epiph. *Hær.* *li*, 12.

(5) Voici encore quelques dates admises par des auteurs contemporains : Alford, entre 70 et 85 ; W. Meyer, vers 80 ; Macdonald, vers 85 ; Bisping, M. Godet, entre 80 et 90 ; M. Westcott, de 90 à 100.

(6) *De duodecim apostolis*, Migne, *Patrol. græc.*, t. X, col. 952. Cf. Zahn, *Acta Johannis*, p. xliij.

(7) Edit. Dindorf, Bonn 1832, p. 11.

(8) *Opera*, édit. Bened. t. III, p. 202.

(9) L. Hug, *Einleitung*, t. II, p. 226-227 ; Patrizi, *De Evangelistiis*, lib. I, p. 110.

§ V. — LE CARACTÈRE DE L'ÉVANGILE SELON S. JEAN.

Voici encore un sujet extrêmement riche et intéressant, « qui pourrait recevoir des développements presque indéfinis » (1). Mais nous devons nous en tenir encore à une aride nomenclature (2).

« Il n'est assurément personne, dit Tholuck en introduisant son commentaire, qui lise l'évangile de S. Jean sans en recevoir l'impression qu'il y souffle un esprit qu'on ne trouve dans aucun autre livre » (3). Ewald, si excellemment doué pour apprécier les belles œuvres littéraires, résume dans cette simple ligne ce qu'il pensait du quatrième évangile : « C'est un écrit si merveilleusement parfait ! » (4). Le mot de Claudius est célèbre : « Depuis mon enfance, j'ai lu bien volontiers dans la Bible ; mais c'est surtout S. Jean que je lis avec le plus de charme. Il y a en lui quelque chose de si admirable, de si élevé, de si suave, qu'on ne peut s'en rassasier. Il me semble toujours, quand je le lis, que je le vois à la dernière cène, appuyé sur la poitrine de son Maître, et que son ange me tient la lumière » (5).

Le Dr J.-P. Lange nous donne, en quelques mots, presque une chrestomathie complète : « Le quatrième évangile a été tout à la fois beaucoup loué et vivement attaqué, comme l'évangile de Jésus lui-même. C'est l'évangile spirituel, a dit Clément d'Alexandrie ; c'est un mélange de paganisme, de judaïsme et de christianisme, répond Evanson. C'est le premier des évangiles, un livre unique et parfait, a dit Luther ; c'est un produit sans valeur et sans utilité pour notre temps, répond le luthérien Vogel. C'est le cœur du Christ, a dit Ernesti ; c'est un écrit mystique embrouillé, une dilution, une nébuleuse, ont répondu d'autres auteurs. C'est le moins autorisé des évangiles, une œuvre décidément bâtarde, mêlée de scepticisme, se sont écriés les rationalistes contemporains, tandis que, depuis l'époque de S. Irénée, il demeure pour tous les fils de l'Esprit saint la couronne des évangiles apostoliques » (6).

Véritable évangile d'or, qu'on vient tout récemment, en Angleterre, de faire réimprimer en lettres d'or à la manière du moyen âge (7).

Mais essayons de préciser davantage le caractère de l'évangile selon S. Jean, en entrant dans quelques détails et en le considérant sous ses principaux aspects.

1° Ainsi qu'il a été dit plus haut, c'est d'abord par excellence l'évangile du *Fils de Dieu* : appellation qu'il reproduit jusqu'à trente fois. C'est, par là même, un évangile métaphysique, l'évangile du théologien, l'évangile de l'idée. Tout y est si profond, si plein, si sublime, si rayonnant, sans négliger tou-

(1) Plummer, *Gospel according to St. John*, p. 38.

(2) Voyez de gracieuses pages dans Bougaud, *Jésus-Christ*, 1re partie, chap. III, et dans Baunard, *L'Apôtre S. Jean*, chap. xv.

(3) *Comment. zum Evangel. Johann.*, p. 19 de la 5^e édit.

(4) *Die johanneische Schriften übersetzt und erklärt*, t. I, p. 43.

(5) Cité par la *Zeitschrift für kirchl. Wissenschaft und kirchl. Leben*, 1882, p. 508.

(6) *Das Evangel. nach Johannes*, 3^e édit., p. 19.

(7) *The Golden Gospel*, being The Gospel according to S. John, printed in Letters of Gold. Londres, 1885, un vol. in-4^o.

tefois l'élément simple et populaire ! Un regard rapide jeté sur les chapitres I, III, V, VI, VII, VIII, X, XIV, XV, XVI, XVII, suffit pour rappeler tout ce qu'ils contiennent de grandeurs théologiques. « Quelle montagne que celle-là, s'écriait S. Augustin (1), quelle élévation que celle de ce génie ! Voyez Jean qui dépasse toutes les cimes terrestres, tous les espaces éthérés, toute la région des astres, puis les chœurs célestes eux-mêmes et la légion des anges. Que lui parlez-vous du ciel et de la terre ? Ce ne sont que des créatures. Que parlez-vous de ce que le ciel et la terre renferment ? Créatures encore. Même que font ici les êtres spirituels ? Ces êtres sont l'œuvre de Dieu, ce n'est pas Dieu lui-même ».

2° C'est l'évangile du cœur, composé, on le voit aisément, par le disciple bien aimé, qui savait rendre amour pour amour. « Prope omnia de caritate : qui habet in se audire, audiat ; erit illi lectio ista tanquam oleum in flamma », a dit S. Augustin (2). Le mot « aimer » y est employé plus de quarante fois, et tout y est marqué au sceau du céleste amour. De là ces lignes d'Origène : « L'évangile de S. Jean est comme la fleur des évangiles (3). Celui-là seul pouvait pénétrer à cette profondeur, dont la tête reposa sur la poitrine de Jésus, et auquel Jésus donna Marie pour mère. Cet ami si intime de Jésus et de Marie, ce disciple traité par le Maître comme un autre lui-même, était seul capable des pensées et des sentiments résumés dans ce livre ». Ne soyons donc pas étonnés, en le lisant, s'il nous parle si directement au cœur, s'il respire tant de suavité, s'il nous remplit de joie et de paix, comme la conversation d'un ami tendrement aimé (4).

3° C'est l'évangile du témoin oculaire, et cela encore le caractérise d'une façon spéciale. S. Matthieu avait eu aussi, comme S. Jean, le bonheur de tout contempler de ses propres yeux ; mais il nous l'a peu montré dans sa narration. Nous avons vu au contraire quel cachet intime et subjectif cette même circonstance communique au quatrième évangile. Non seulement l'histoire que S. Jean raconte se dresse pour ainsi dire toute vivante devant ses souvenirs ; mais on s'aperçoit aussitôt qu'elle a envahi, pénétré son âme entière, qu'elle est devenue sa propre vie (5). De là le fréquent emploi des verbes θεωρεῖν, θεασθαι, ἑωρακέναι. De là ces traits dramatiques qu'on rencontre à tout instant ; par exemple : 1, 4, 9, 11, 13, 18, 19, 20, 21, etc. Voyez où commence pour lui la vie de Jésus-Christ sur la terre : au moment où il entra personnellement en contact avec le divin Maître. Cf. 1, 19-51.

4° C'est, plus que l'œuvre des synoptiques, un évangile fragmentaire. De tous côtés les lacunes abondent ; après l'exposé très circonstancié d'un fait, un grand vide s'ouvre tout à coup ; le récit se brise presque autant de fois qu'il fait un pas en avant. Comme dans l'évangile selon S. Marc, rien sur l'enfance et la vie cachée de Jésus ; à la fin, rien sur l'Ascension. Si, comme nous le pensons, es mots « dies festus Judæorum » (6) désignent la Pâque, les chapitres II-v

(1) In Joan. tract. I.

(2) Præf. in Epist. ad Parth.

(3) Dans le grec : τὸν εὐαγγελίων ἀρχήν, de même que les évangélistes sont ἡ ἀρχή de la Bible.

(4) Voyez Luthardt, *Das johann. Evangelium*, t. I, pp. 60, 63-67.

(5) Cf. Tholuck, *l. c.*, p. 21.

(6) Voyez v, 1 et le commentaire.

résumeront deux années entières (1). En réalité, sur trois ans et demi que dura la vie publique du Sauveur, le récit de S. Jean n'atteint guère que trente jours distincts. Au reste, il prend soin lui-même, par des formules générales qui reviennent de temps à autre, de nous avertir qu'il abrège étonnamment, ou plutôt qu'il supprime des périodes entières. Cf. II, 23; III, 2; IV, 43; VI, 2; VII, 1; XX, 30; XXI, 25, etc.

5° Et pourtant, c'est l'*évangile de la parfaite unité*. Il a été véritablement coulé d'un seul jet. Pour diviser les récits des synoptiques, il faut avoir recours à des plans fictifs : ici, le dessin est très accusé et constamment suivi (2). Les fêtes juives jalonnent la route. Les discours sont rattachés aux miracles, dont ils fournissent un brillant commentaire : bien loin de ralentir la marche, ils la favorisent, car ils sont comme le dialogue de ce grand drame, et ils en accentuent le mouvement. C'est autour de la divine personne de N.-S. Jésus-Christ que tous les détails se groupent admirablement : voilà le vrai centre d'unité.

6° Disons encore : *évangile du double progrès* ; en dépit de Keim, qui a prétendu ne trouver dans l'œuvre de S. Jean qu'une « monotonie de plomb (3) ». Il y a le progrès de la foi et de l'incrédulité ; ou, ce qui revient au même, le progrès de l'amour et le progrès de la haine. Cette gradation apparaît dès le prologue (4), et elle se poursuit à travers toutes les pages, jusqu'à la conclusion de l'évangile. Quelques indications suffiront pour la mettre en relief. D'abord, « S. Jean a mieux vu qu'aucun autre le mystère de la haine sous lequel a succombé son Maître. Il n'en dit pas seulement, comme les synoptiques, l'explosion dernière. Il en aperçoit les premiers germes, avec quelle intuition ! Il en suit les développements terribles, dans quelle lumière ! Il en prédit, il en peint l'issue fatale (5) ». Voici, au premier chapitre, le Sanhédrin qui regarde avec défiance le royaume de Jean-Baptiste ; au chapitre II, Jésus lui-même, après son coup de vigueur dans le temple, devient l'objet de la malveillance des hiérarques ; le début du chapitre IV nous montre les Pharisiens ouvertement jaloux de son influence ; au cinquième, leur haine éclate ; au septième, les Juifs font une démarche officielle et directe pour s'emparer de sa personne ; au huitième, ils essaient de le lapider ; au neuvième, ils excommunient ses partisans ; au dixième, nouvelle tentative pour le mettre à mort ; au onzième, à la suite de la résurrection de Lazare, le Sanhédrin décrète de le mettre à mort ; l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem amène le dénouement (6). La foi et l'amour suivent une marche ascendante identique, non moins aisée à constater, soit d'une manière générale pour la masse des adhérents du Sauveur, soit en particulier dans le groupe des disciples intimes et même dans les individualités. Nous avons noté sous ce rapport les passages suivants : I, 12, 41, 45, 49 ; II, 11, 22 ; III, 2, 23 ; IV, 4, 39,

(1) II, 13, une première Pâque ; V, 1, la seconde ; VI, 4, la troisième : donc deux ans d'intervalle.

(2) Voyez le § VII.

(3) *Geschichte Jesu von Nazara*, t. I, p. 117. Hilgenfeld, au contraire, admet cette double progression, *Evangel.*, p. 325.

(4) On y voit en effet se dessiner la lutte du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres, de la vie et de la mort, de la foi et de l'incrédulité.

(5) Bougaud, *Jésus-Christ*, p. 114 de la 4^e édition.

(6) Voyez Godet, *Commentaire*, t. I, p. 102 et 103. Cf. comme passages distincts, I, 10, 11 ; III, 32 ; V, 16, 18 ; VII, 1, 19, 30, 32, 44 ; VIII, 20, 40, 59 ; XI, 31, 39 ; XII, 8, 53, 57.